Marie France ROBELIN
Novembre 2008

Titre : **FLOURENS GUSTAVE** **ELU DE LA COMMUNE** **1871**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Elus de la Commune**
Auteur : **Abbé VIDIEU** **Vicaire à Saint-Roch**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : **HISTOIRE DE LA COMMUNE DE PARIS EN 1871** **Librairie E. DENTU Paris** **1876** ***Et Wikipédia***	Transcripteur : **Marie-France ROBELIN** Date : **Novembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Novembre 2008

Gustave FLOURENS (né en 1838 à Paris et tué par les soldats versaillais à Rueil-Malmaison (et non à Chatou) en avril 1871, est un élu de la Commune de Paris.
Il était le fils du physiologiste **Marie Jean Pierre FLOURENS**, professeur au Collège de France et député en 1838-1839 et le frère aîné d'Émile **FLOURENS**, futur ministre des affaires étrangères de la Troisième République.

Il avait été jeté dans l'opposition la plus ardente par son exaltation naturelle encore plus que par la mesure bien légitime qui le priva de ses fonctions de suppléant au Collège de France, à raison de ses opinions matérialistes et révolutionnaires. A partir de ce jour, il mena une vie errante, romanesque, follement périlleuse ; mais il était un des hommes les plus capables, les plus intelligents, et aussi des plus honnêtes qui furent compromis dans la formidable insurrection du 18 mars.

Républicain rouge, il prend fait et cause pour les crétois insurgés contre l'Empire ottoman et sollicite en leur faveur les gens d'opinion avancée dans toute l'Europe dont **Victor HUGO**, l'ancien concurrent malheureux de son père à l'Académie française.

En 1866, il participe à l'insurrection crétoise avec le grade de capitaine. Il est nommé ambassadeur de Crète auprès du gouvernement grec, qui cédant aux pressions du gouvernement français l'expulse vers la France.

Opposant politique au Second Empire, il est emprisonné pendant trois mois en 1869. Il devient chroniqueur militaire du journal *La Marseillaise* d'**Henri ROCHEFORT**, et se bat en duel contre **Paul de CASSAGNAC**, qui le blesse au ventre.

Après l'arrestation de **ROCHEFORT** en février 1870, il s'enfuit en Hollande puis en Angleterre.

En août 1870, la Haute-Cour siégeant à Blois le condamne à six ans de prison par contumace.
Il rentre en France après la proclamation de la République le 4 septembre 1870, il est élu chef d'un bataillon de la Garde nationale de Belleville et est l'un des organisateur de l'émeute du 31 octobre 1870 contre la politique jugée trop tiède du gouvernement de la Défense nationale. Emprisonné, il est libéré par le soulèvement des Parisiens le 18 mars 1871 et est élu à la Commune par le IXème arrondissement, nommé général et chargé de la défense du Paris révolutionnaire.

Partisan de la désastreuse offensive des communards contre Versailles, il est tué le 3 avril 1871 à Rueil, alors qu'il était désarmé, par le capitaine de gendarmerie **DESMARETS**, futur juge de paix à la Garnache en Vendée et protégé du **comte de BAUDRY d'ASSON.**

Une unité militaire de la commune fut baptisée en son honneur les « vengeurs de Flourens ».

****

Amoretami